

l'effet de la médication, et ces conclusions s'appliquent aussi bien à la pneumonie qu'à la grippe, aucun malade n'est allé plus mal ; parfois un mieux a paru succéder ; malheureusement les formes graves ont régulièrement abouti à la mort.

Que la prostration augmente, une potion à l'acétate d'ammoniaque pourra être ordonnée :

Acétate d'ammoniaque . . . . .	40 grammes.
Liqueur d'Hoffmann . . . . .	} 5 —
(Ether et alcool à parties égales) . . . . .	
Teinture de cannelle . . . . .	} 120 —
Hydrolat de mélisse . . . . .	
Sirop de menthe . . . . .	30 —

Une cuillerée à soupe toutes les 2 heures.

Dans la convalescence, l'appétit a souvent de la peine à revenir. La langue reste blanche : de l'eau chaude à jeun, 2 verres à vingt minutes d'intervalle, des alcalins, des amers, voire le suc gastrique (gastérine ou dyspeptine, une cuillerée à soupe dans un demi-verre d'eau avant les repas), rétabliront les fonctions stomacales engourdis. Quant à la dépression nerveuse, les strychnés, la léci-thine, la kola qui contient de légères doses de caféine, en viendront à bout. La potion suivante peut être prescrite :

Sulfate de strychnine . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,02
Brucine . . . . .	0 ,01
Extrait alcoolique de Kola . . . . .	50 grammes.
Eau distillée . . . . .	100 —
Sirop de menthe . . . . .	50 —

Une cuillerée à dessert avant déjeuner et dîner.

Monter progressivement à deux cuillerées à dessert chaque fois si la prostration persiste.

## XVI

## La scarlatine maligne.

Sans doute, dans la scarlatine maligne, les bains froids rendent de grands services, bains de 20° à 25° de 10 minutes de durée, toutes les 3 heures, tant que la température atteint 39°. Pratiquement et dans la médecine de campagne, mieux vaut ne pas user tout d'abord d'une température aussi basse. Lorsque les accidents nerveux (douleurs, agitations, délire, etc.), se montrent, mieux vaut recourir à des bains tièdes, 30° à 32° ; la famille les accepte plus aisément. Ensuite et pour les bains suivants, on pourra peu à peu descendre à 28°, 25°. Le malade étant calmé par les premiers bains, l'entourage ne poussera plus les hauts cris quand on commandera d'abaisser le degré thermique.

Les lotions froides, les enveloppements dans le drap mouillé, pourront être employés dans les cas où l'absence de baignoire ou le manque de personnel rend l'emploi des bains absolument impossible. Ajoutons, toutefois, que l'action des lotions demeure assez précaire, et que l'enveloppement dans le drap mouillé exige presque autant de personnel, et sauf la baignoire qui est inutile, demande tout autant de peines que le bain.

L'antisepsie des narines sera réalisée par l'introduction d'onguent gomenolé ou d'huile mentholée à 1/100 ; l'antisepsie de la bouche sera faite par les gargarismes boriqués, thymolés, salicylés. Quand les ganglions sous-maxillaires prennent un développement exagéré, M. Ausset (de Lille)<sup>1</sup> conseille de grandes irrigations avec de l'eau

<sup>1</sup> *La Pédiatrie Pratique*, 15 fév. 1904.

oxygénée à 12 volumes. Ces irrigations seront répétées quatre à cinq fois par jour et suivies d'attouchements légers avec la mixture :

Glycérine . . . . .	} à 20 grammes.
Alcool . . . . .	
Acide salicylique . . . . .	

En cas de suppuration des ganglions, ouvrir dès le début et pratiquer journallement dans la cavité de l'abcès des lavages à l'eau oxygénée.

A-t-on le moindre doute relativement à la nature de l'angine ? Se couvre-t-elle de fausses membranes et ressemble-t-elle à la diphtérie ? Sans hésiter on pratiquera du coup, et sans attendre les résultats de l'examen bactériologique, une injection de sérum antidiphtérique.

Du lait et des boissons diurétiques composeront le régime diététique, 1 litre 1/2 de lait mêlé de tisane de queues de cerises, de chiendent, de pariétaire, d'eau d'Evian. 3 à 4 litres de boisson dans les 24 heures.

A l'intérieur, potion stimulante, si le malade est très affaibli :

Acétate d'ammoniaque . . . . .	10 grammes.
Infusion de café . . . . .	150 —
Sirop des cinq racines . . . . .	50 —

Ou bien :

Extrait de quinquina . . . . .	4 grammes.
Eau distillée de cannelle . . . . .	} 50 —
— méliste . . . . .	
Teinture d'écorces d'orange . . . . .	20 —
Sirop d'éther . . . . .	50 —

Par cuillerées à soupe toutes les heures.

Le malade est-il agité ? On ne recourra aux sédatifs nervins qu'à la condition qu'il soit bien démontré que les

bains ou les enveloppements dans le drap mouillé ne suffisent pas à procurer le calme. Le chloral, le bromure de potassium, le musc peuvent être prescrits, séparés ou associés :

Bromure de potassium . . . . .	2 grammes.
Chloral hydraté . . . . .	} 4 —
Musc . . . . .	
Sirop de fleurs d'oranger . . . . .	50 —
Eau distillée . . . . .	100 —

Par cuillerée à soupe toutes les heures.

Commencer toujours par de faibles doses, crainte d'adynamie consécutive.

Le cœur vient-il à faiblir ? Injections d'huile camphrée :

Camphre . . . . .	2 <sup>sr</sup> ,50
Huile d'olives stérilisée et bouillie . . . . .	10 grammes.

Une injection sous-cutanée matin et soir.

Parfois une injection de caféine à faibles doses (0<sup>sr</sup>,10 à 0<sup>sr</sup>,25), ou bien une injection de spartéine :

Sulfate de spartéine . . . . .	0 <sup>sr</sup> ,50
Eau distillée . . . . .	10 grammes.

Un 1/2 centimètre cube (0<sup>sr</sup>,025 de spartéine 2 à 3 fois par jour).

Contre la néphrite, régime lacté exclusif, ventouses scarifiées sur les reins, purgatif drastique, eau-de-vie allemande (5 à 20 gr.); afin d'éviter la néphrite, redoubler de vigilance pour l'antiseptie de la gorge et des fosses nasales.

Les arthropathies seront traitées par l'immobilisation et l'application sur la jointure d'un liniment chloroformé :

Chloroforme . . . . .	5 grammes.
Menthol . . . . .	2 —
Lanoline . . . . .	} à 20 —
Vaseline . . . . .	

Entourer de taffetas gommé et de coton. Changer matin et soir.

Ou bien :

Chloroforme . . . . .	10 grammes.
Huile camphrée. . . . .	40 —
Extrait de belladone. . . . .	} aa 1 —
— de jusquiame . . . . .	

En imbiber quatre doubles de flanelle. Entourer de taffetas gommé et de coton. Changer matin et soir.

Dans la convalescence, continuer l'antisepsie de la bouche et des fosses nasales ; alimentation lactée avec potages maigres et œufs. En raison de l'élimination défectueuse possible des chlorures, peu saler les aliments.

Eviter le froid. En Alsace, dans la convalescence de la scarlatine, les campagnards frictionnent tout le corps avec un morceau de lard légèrement chauffé. C'est un moyen populaire d'enduire le corps d'une couche grasse. Dans la clientèle, on use d'ordinaire de vaseline boriquée.

## XVII

### La néphrite aiguë.

Le praticien ne confondra pas la néphrite aiguë avec les albuminuries fonctionnelles, liées à un vice de nutrition du sujet. On voit des adultes neurasthéniques traités pour une néphrite : ils n'avaient qu'une albuminurie légère imputable à leur état de dépression nerveuse et aux troubles dyspeptiques dont ils étaient atteints. En pareil cas, l'état du pouls et l'examen du cœur permettent de s'orienter. Il y a hypertension artérielle et bruit de galop dans la néphrite chronique des adultes ; il y a hypo-

tension et cœur sain dans la neurasthénie. Mais il s'agit là de néphrite chronique et nous parlons de la néphrite aiguë.

Ici, les enfants albuminuriques dont l'albuminurie est cyclique et périodique, peuvent prêter à confusion ; mais l'œdème, la bouffissure du visage, la grande quantité d'albumine, lèvent immédiatement les doutes, et indiquent qu'il ne s'agit pas d'albuminurie cyclique, mais de néphrite vraie.

Celle-ci, survenant au cours des maladies infectieuses, est le plus souvent passagère ; il ne lui faut pas d'autre régime que celui de la maladie infectieuse elle-même : repos au lit, boissons abondantes, lait. A remarquer que l'albuminurie, souvent abondante, n'est pas une contre-indication au traitement balnéaire. Dans la fièvre typhoïde, les bains sont continués malgré la présence de quantités d'albumine souvent considérables dans les urines.

La néphrite consécutive à la scarlatine est plus sérieuse ; on la peut en partie éviter par l'usage du lait et des potages au lait dans la convalescence. Cette méthode a du bon, mais elle est assez difficilement applicable en pratique. L'enfant a faim ; le lait et les potages au lait ne lui suffisent pas. On doit les continuer pendant trois semaines. Le plus souvent nous avons vu les parents enfreindre la défense et augmenter la quantité d'aliments. Mêmes difficultés pour le séjour au lit, qui devrait être prolongé dans la convalescence ; une fois guéri, l'enfant y est difficilement maintenu. Comme moyen prophylactique de la néphrite scarlatineuse, les gargarismes antiseptiques, quand l'âge de l'enfant le permet, et les instillations dans les narines d'huile mentholée (1/100), l'introduction d'onguent gomenolé 5 à 10/100 nous ont paru particulièrement efficaces. Les gargarismes sont répétés quatre

fois par jour : eau boriquée, eau borico-salicylée ou bien X gouttes du liquide suivant dans un demi-verre d'eau tiède :

Thymol. . . . .	} à à	3 grammes.	
Essence de cannelle. . . . .			
Teinture de vanille . . . . .			20 —
Alcool à 90°. . . . .			100 —

Quant aux instillations intra-nasales, elles seront répétées matin et soir. Relativement à ces néphrites post-scarlatineuses, le praticien se souviendra que leur nombre varie singulièrement, suivant les épidémies. Quand elles sont fréquentes, la surveillance sera particulièrement rigoureuse et l'analyse des urines sera faite tous les deux jours. A la moindre trace d'albumine ou d'œdème, l'enfant sera recouché et remis au régime lacté.

Parfois la néphrite aiguë existe en dehors de la scarlatine à l'état épidémique ; l'un de nous en a cité des exemples<sup>1</sup>. Des gargarismes fréquents paraissent encore le meilleur moyen d'éviter l'invasion du mal.

Celui-ci est déclaré : du coup *repos au lit* et régime lacté exclusif sont institués. Le régime lacté exclusif sera continué pendant 3, 4 semaines, si nécessaire. Au bout de ce temps, si l'albumine persiste, on pourra adjoindre quelques pâtes alimentaires au lait (riz, tapioca, farines alimentaires). Si la prise de ces potages augmente l'albumine, on reviendra au lait pur.

Que des accidents se montrent, l'application des ventouses scarifiées (4 à 10 ventouses scarifiées), viendra à bout des accidents ; parfois, cette soustraction locale du sang ne sera pas suffisante. On sera contraint de pratiquer une saignée. Celle-ci, toutefois, ne sera tentée qu'après

<sup>1</sup> Fiessinger. *Semaine médicale*, 1894.

échec d'un purgatif. Des praticiens ordonnent encore le calomel ; c'est un remède dangereux, qui peut donner lieu à des accidents toxiques dans les cas où les émonctoires sont touchés, mieux que le calomel valent les drastiques.

Eau-de-vie allemande . . . . .	1 à 20 grammes.
Sirop d'orgeat. . . . .	60 —

On donne 1 gramme d'eau-de-vie allemande par année d'âge.

Ou bien :

Poudre de jalap . . . . .	} à à de 0 <sup>gr</sup> ,05 à 0 <sup>gr</sup> ,30
— de scammonée. . . . .	

La poudre de jalap se prescrit à la dose de 2 centigrammes par année d'âge ; la scammonée de même. Un cachet de 0<sup>gr</sup>,05 de poudre de jalap et de scammonée convient à un enfant de 5 à 6 ans.

En cas d'urémie, on pourra encore faire transpirer le sujet en frictionnant son thorax avec une pommade à la pilocarpine :

Nitrate de pilocarpine. . . . .	0 <sup>gr</sup> ,05
Vaseline. . . . .	50 grammes.

Entourer de coton et de taffetas gommé jusqu'à sudation abondante. Remplacer à ce moment par du coton sec.

Nous préférons l'usage externe de la pilocarpine à son usage interne, conseillé pour Demme. L'emploi du remède à l'intérieur (5 milligr. à 25 milligr.), peut produire des vomissements et du collapsus. Extérieurement, la pilocarpine n'est pas absorbée : elle produit une action excitatrice de la sécrétion sudoripare. On peut recommencer 2 à 3 fois dans les 24 heures.

Préconisé par Mollière (de Lyon), ce procédé donne des résultats assez incertains. MM. Widal et Javal<sup>1</sup> ont du reste démontré que l'élimination chlorurée par la sueur reste toujours assez faible.

En même temps, le praticien prescrira les tisanes diurétiques.

Acétate de potasse . . . . .	2 grammes.
Infusion de genièvre . . . . .	500 —

Tisane de chiendent nitré, c'est-à-dire :

Nitrate de potasse . . . . .	1 gramme.
Tisane de chiendent . . . . .	1000 —

L'action soi-disant toxique ou dépressive des sels de potasse n'est jamais constatée en pareil cas. M. Roger recommandait la digitale et la scille.

Teinture de digitale . . . . .	10 gouttes.
Oxymel scillitique . . . . .	10 grammes.
Sirop simple . . . . .	45 —
Eau de laitue . . . . .	90 —

Par cuillerée à soupe toutes les deux heures.

La digitale a pu être essayée sans inconvénient dans la néphrite aiguë. Il n'est pas établi qu'elle exerce des effets salutaires. Quant à la scille, c'est un diurétique infidèle.

Bien mieux valent les tisanes de queues de cerise, d'uva ursi avec une cuillerée à soupe de sirop des cinq racines 2 à 3 fois par jour (ce dernier sirop composé de plantes diurétiques).

Les diurétiques balsamiques (térébenthine, santal, copahu), seront proscrits en raison de leur action irritante sur le rein ; même prohibition à l'égard de la teinture de cantharides, préconisée par Lanceraux.

<sup>1</sup> La cuve de déchloruration, 1906.

La lactose pourra être ordonnée aux doses de 50 à 100 grammes par jour ; c'est un diurétique peu actif. La théobromine fournit de meilleurs résultats (0<sup>sr</sup>,20 à 1<sup>sr</sup>,50) ; elle se prescrit aux doses de 0<sup>sr</sup>,10 à 0<sup>sr</sup>,20 par année d'âge aussitôt que la diurèse tend à reprendre. La caféine nous a parfois réussi dans les cas où l'anurie était liée à de la faiblesse des contractions cardiaques (0<sup>sr</sup>,25 à 0<sup>sr</sup>,75). En dépit de quelques succès, la caféine n'en reste pas moins un diurétique bien moins sûr que la théobromine ; entre les deux agents, c'est bien plutôt la théobromine qu'on aura recours.

## XVIII

### La pratique de la désinfection.

Cette question de la désinfection intéresse toujours les praticiens. Ils estiment avec raison qu'on prend comme plaisir à leur compliquer la besogne. Dans *la désinfection des chambres* par l'aldéhyde formique ou formol, ils ne savent à quel procédé recourir : Trillat, Hélios, Geneste-Herscher. Toutes ces méthodes nécessitent des appareils spéciaux. Il n'est pas commode de se les procurer à la campagne.

Ce qu'il y a de plus pratique c'est la simple *vaporisation de la solution de formol* à 40 p. 100 du commerce étendue de quatre fois son volume d'eau. Une simple bouilloire suffit à cet effet. Il convient seulement de calculer la quantité de formol d'après le cubage de la pièce à désinfecter. Pour un espace de 100 mètres cubes, il faut 250 grammes d'aldéhyde formique agissant pendant sept heures. Pratiquement, cela revient à vaporiser 800 centimètres cubes

de la solution commerciale de formol qui est à 40 p. 100, cette solution étant additionnée de 3 200 centimètres cubes d'eau. La vaporisation est continuée 7 heures. A noter que pour se débarrasser des insectes, les doses de formol doivent être plus abondantes. Si pour détruire les microbes, il suffit de 2<sup>sr</sup>,50 d'aldéhyde formique par mètre cube, ce chiffre doit être porté à 5 grammes pour les mites, les papillons et les vers, à 7 grammes pour les puces, à 9 grammes pour les punaises<sup>1</sup>.

Un autre procédé peut être employé, conseillé par M. Vaillard<sup>2</sup>. Il consiste en pulvérisations. Tout pulvérisateur peut servir. La solution est à 2 1/2 p. 100. Le liquide est projeté directement sur les parois à purifier (parois murales). Quant au plancher, un nettoyage avec brosse à l'aide d'une émulsion de crésyl à 4 p. 100 donnera toute satisfaction.

Le praticien préférera la vaporisation à la pulvérisation.

Un pulvérisateur n'est pas toujours prêt sous la main ; on trouve une bouilloire partout. D'autres moyens de désinfection sont à sa disposition : les vapeurs d'acide sulfureux ou de chlore, les lavages de sublimé, de lysol, de crésyl.

La désinfection par l'acide sulfureux est efficace, pratique, mais offre un inconvénient : l'odeur irritante du gaz qui s'infiltré dans toutes les pièces adjacentes et aussi la durée plus longue de la désinfection. Il faut en effet 24 heures. Pour le formol il ne fallait que 7 heures. La quantité de soufre est de 50 grammes par mètre cube. On peut répandre le soufre dans deux ou trois écuelles en terre avec addition d'un peu d'alcool. Les écuelles sont

<sup>1</sup> Charrier. *Province médicale*, 25 août 1906.

<sup>2</sup> *Arch. de méd. milit.*, mars 1902.

isolées du plancher par des lames de tôle. On y met le feu, les ouvertures de la chambre étant ensuite toutes hermétiquement closes. Les meubles peuvent être laissés dans la chambre.

Plus active encore est la désinfection *par le chlore*.

Celui-ci est préparé à froid par le mélange suivant répandu dans les écuelles de terre.

Chlorure de sodium . . . . .	}	250 grammes.
Bioxyde de manganèse . . . . .		
Acide sulfurique du commerce . . . . .		100 —
Eau . . . . .		500 —

A laisser 24 heures.

Se souvenir que le chlore attaque tous les métaux ; pareille action restreint ses applications.

Restent maintenant les antiseptiques liquides. Ils servent pour le nettoyage des murs et des planchers. On a employé le sublimé à 4/1000 ; nous avons vu M. Vaillard préférer le crésyl à 4/1000 ; nous employons fréquemment le lysol 3/100 ; broser fortement les planchers avec une brosse imprégnée de ces liquides.

Restent à désinfecter les *vêtements et objets de literie*.

Ils le seront, si possible, au moyen de l'étuve à vapeur sous pression. Sinon ils seront exposés à l'air libre et au soleil, et battus journellement pendant trois semaines. Les matelas seront cardés à nouveau.

Quant aux *déjections*, on versera dans les vases soit une solution de chlorure de chaux à 50/1000, de sulfate de cuivre à 50/1000, de lysol à 30/1000, de crésyl de 30 à 40/1000. Le sublimé est un assez mauvais antiseptique ; au contact des matières albuminoïdes, il se détruit.

Les *crachats* seront désinfectés par une solution de chlorure de zinc versée dans les crachoirs :

Chlorure de zinc. . . . .	100 grammes.
Eau distillée. . . . .	1000 —

D'acide phénique en solution glycerinée à 50/1000, de lysol, de crésyl, comme précédemment, d'acide thymique.

Acide thymique. . . . .	5 grammes.
Alcool . . . . .	100 —
Eau . . . . .	900 —

Les personnes se laveront avec soin le visage et les mains à l'eau chaude et au savon, et elles se gargariseront avec quelques gouttes d'une des solutions suivantes dans un demi-verre d'eau, 3 fois par jour.

Phénol . . . . .	10 grammes.
Glycérine. . . . .	20 —
Alcool . . . . .	80 —
Essence d'anis . . . . .	2 —

Usage externe.

Résorcine . . . . .	10 grammes.
Eau distillée. . . . .	200 —
Hydrolat de menthe . . . . .	300 —

Usage externe.

Thymol. . . . .	3 grammes.
Alcool de menthe . . . . .	20 —
Alcool . . . . .	100 —

Usage externe.

La mise en œuvre de ces différentes pratiques répondra à toutes les nécessités essentielles.

## CHAPITRE VI

### MALADIES DU CŒUR

#### I

#### Le traitement des asystolies.

Le cœur peut fléchir pour une triple raison : Tantôt il s'agit : 1° de troubles d'innervation cardiaque ; 2° de lésions de la musculature cardiaque ; 3° d'obstacles périphériques. Les deux premières causes sont les plus importantes. La troisième n'intervient que lorsqu'elle est favorisée par l'aide de l'une des autres. Un cœur ne cède guère devant un obstacle lorsque le cœur est sain. Seulement sa résistance fléchit lorsque les centres d'innervation sont touchés ou que sa musculature subit un commencement d'altération. Sans l'obstacle périphérique, l'énergie de l'impulsion cardiaque était suffisante. Devant l'obstacle périphérique, le moteur décèle son altération latente jusque-là.

Il en résulte que le praticien aura à traiter par devers soi trois sortes d'asystolies : 1° l'asystolie d'origine nerveuse ; 2° l'asystolie d'origine cardiaque ; 3° l'asystolie d'origine périphérique. Maintes fois la question a été traitée par M. Huchard<sup>1</sup>. Depuis ces derniers travaux, de nouvelles

<sup>1</sup> *Traité des maladies du cœur et des vaisseaux*, 3<sup>e</sup> édit. *Traité de thérap. appliq.* de A. Robin, F. X.